

JOUR DE CLASSE DANS UN LYCÉE AUTOGÉRÉ

LE 14 JUIN 2012 FLORIAN CORNU

Alors que l'année scolaire se termine, le lycée autogéré de Paris fête ses 30 ans d'existence. Un lieu d'expérimentation pédagogique, militant pour une démocratie de tous les instants. Reportage, au cœur de cette utopie. Qui plafonne à 25% de réussite au bac. Mais qui met en évidence des personnalités.



Visiter le **lycée autogéré de Paris** c'est un peu comme revenir dans ses souvenirs de lycéen, où on aurait aimé évoluer dans un lieu où les idées d'émancipation épousent les actes et les réalités du quotidien. Passé un portail de fer rouge, on se retrouve dans un jardin dans lequel les espaces, habilement façonnés par la taille des arbres invitent à se rassembler, à discuter, à s'exprimer.

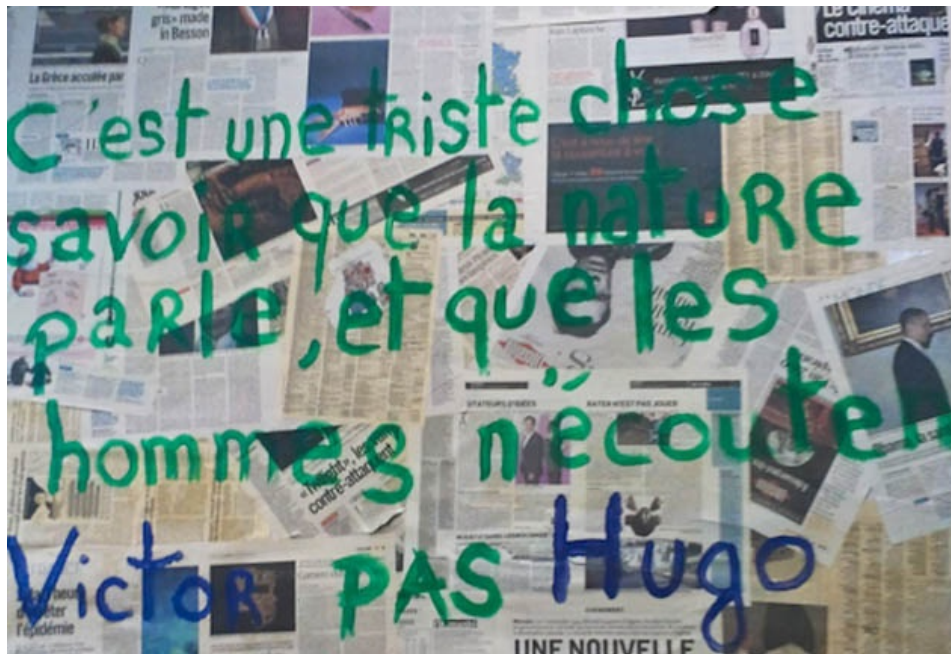
Ouvert en septembre 1982, le Lycée autogéré de Paris est né grâce à **Jean Lévi**. Ce dernier, inspiré par le **Lycée expérimental d'Oslo** et l'expérience de **l'école de Summerhill de Neill**, voulait créer un lycée sortant du système scolaire traditionnel et en rupture avec le conservatisme qu'il reprochait à l'Éducation nationale. Un lycée pour les lycéens géré par les lycéens. Qui fête ses 30 ans cette année.

Diversité



Il ne faut pas croire qu'on a que des élèves ultra politisés, bien sûr il y en a qui le sont, et évidemment à l'extrême gauche, d'autres qui ne le sont pas du tout, certains même qui sont à droite ! Comme on accepte tous ceux qui veulent venir étudier chez nous dans la limite du nombre de places possibles et qui sont considérés comme des « cas sociaux » par les autres établissements, on a une grande mixité sociale et des élèves très différents





C'est d'abord cette richesse qui fait du LAP un lieu rare, qui semble échapper à la sélection et à la compétition inhérente aux structures scolaires traditionnelles. La diversité des élèves, de leurs origines, de leurs expériences, permet de penser l'autogestion concrète.

Escalade



Le lycée autogéré n'est pas un lieu de consommation de savoir procuré du prof à l'élève. Ici, les lycéens qui savent ce qu'ils veulent faire apprennent à formuler et à préciser leurs demandes et cela aboutit à des activités ou à des projets concrets. Ceux qui ne savent pas, nous tentons de les guider et de leur laisser le temps nécessaire à murir leurs envies. Nous ne voulons pas que l'élève soit dans un choix du bac par défaut



Conformément à ce projet, les enseignements liés à la découverte de soi sont variés. Ils passent notamment par la construction de projets. Aussi bien parcourir la route 66 en *van* pendant trois semaines pour découvrir les États-Unis que partir faire le tour de Corse en randonnée ou monter un club d'escalade.



Si le but demeure la réalisation du projet, c'est dans la construction de ce dernier et dans les étapes pour parvenir à son accomplissement que résident les aspects les plus formateurs. Jérémie, élève en terminale S ayant participé en 2011 à ce projet de route 66 nous fait part de cette expérience:



C'est en construisant le projet que tu grandis. D'abord tu dois rassembler des gens qui sont motivés, tu dois en discuter pour qu'il convienne à tous, puis il y a toute la préparation et la recherche de fond. Lorsqu'on fait un projet au LAP, le lycée participe à hauteur d'un tiers, la famille à un tiers et c'est aux élèves de trouver le dernier tiers. Cela passe par l'organisation d'événements, de petits déjeuners, de soirées, de repas, etc. Finalement on a réussi, on est partis, et c'était le pied. Ce qui est formateur, c'est tout ce qu'on apprend en se confrontant aux problèmes d'organisation qui te barrent la route



Au LAP, un autre levier important de ce processus de connaissance et de découverte de soi passe par les OVNI (objets valorisants non identifiés). Chaque élève, s'il le désire, est invité à approfondir un sujet qui l'intéresse ou le passionne en faisant un dossier dont il doit rendre compte devant un jury de profs.

Les OVNI agissent comme un premier moyen pour les élèves de prendre conscience des sujets et activités qui les intéressent le plus et de valoriser des connaissances qui ne sont pas directement liés aux enseignements qu'ils reçoivent.

Contraintes

Dans la cour du lycée, il suffit de s'attarder quelques instants pour rencontrer des élèves qui ne vont pas en cours mais passent le plus clair de leur temps dans l'enceinte de l'établissement.

La majorité d'entre eux est consciente de la réputation commune de l'absentéisme et de la flemmardise qu'on y associe souvent. Pourtant, ici, la flemmardise prend aussi tout son sens d'après Paul :



On sait que des gens peuvent dire qu'on ne fout rien et qu'on ne va que dans les cours qui nous intéresse. Mais tu vois, au moins on est

là, ensemble, et ce lycée a du coup un statut particulier car c'est notre lieu. On n'a pas envie d'y foutre la merde. Il y a plein d'élèves ici qui ne vont pas en cours mais s'investissent énormément dans la vie du LAP parce qu'ils y trouvent leur compte. Ici, tu ne vas pas en cours juste parce que tu es obligé d'y aller au risque de te taper des heures de colle comme dans une structure traditionnelle. Quand tu vas dans un cours, c'est parce qu'il t'intéresse



Beaucoup soulignent aussi le fait que le lycée appartient réellement aux élèves qui le gèrent avec les enseignants. Il n'y a pas de femmes de ménage au LAP et si personne ne nettoie c'est sale. Si personne ne participe, ça ne fonctionne pas, etc. Dimitri élève en terminale S partage cette vision :



Moi je pense que ce lycée est un très bon moyen de faire une transition même si cela ne convient pas à tout le monde car il faut vraiment apprendre à gérer la liberté. Après, il y a pas mal d'élèves qui glandent un an ou deux parce qu'ils ont d'un coup beaucoup moins de pression, notamment des parents. C'est au contact des différents projets et de la vie collective que certains font le lien entre leurs centres d'intérêt et le monde réel.



Intelligence collective

En cours de maths, l'approche pédagogique est assez surprenante car l'enseignement s'apparente plus à une discussion permanente entre le prof et les différents élèves qu'à une transmission unilatérale du savoir. Au lieu de présenter une règle mathématique puis de la faire comprendre par le biais d'exercices, Pascal, le prof de math part de savoirs déjà acquis pour poser un nouveau problème.

Il questionne chaque élève sur la manière dont ils voudraient le résoudre pour éprouver les solutions de chacun. C'est en amenant les élèves à mettre leurs réflexions en commun et en prenant les meilleures idées que le problème est petit à petit résolu.



Dans la salle, le prof change souvent de place en s'installant successivement à côté des différents élèves présents au profit de la suppression du rapport de hiérarchie, ne serait-ce que visuellement.

Ici, les élèves peuvent s'entraider lorsque l'un d'entre eux est au tableau et pas question d'empêcher les autres de souffler puisque c'est précisément la possibilité de se confronter à la diversité des raisonnements qui fait prendre conscience des failles du sien.

Cette stimulation de l'intelligence collective et de la logique propre à chacun rend le cours beaucoup moins ennuyeux et éprouvant qu'un cours « classique ». Plus besoin de jeu pour faire apprendre une logique puisque la logique elle-même devient ici un jeu. Comme l'explique un lycéen :



Moi j'adore cette pédagogie et c'est un peu con les programmes parce que c'est parfois un obstacle. Comme on est obligés d'aller vite, on peut pas tout le temps faire ce processus de découverte des choses par soi-même et c'est vrai que découvrir comme ça, ça prend du temps. L'autre élément intéressant, c'est qu'ici, en dehors de la terminale où on te prépare au bac, les notes sont l'exception et pas la règle. Bien sûr, n'importe qui peut demander à être noté mais globalement les profs essaient plutôt de donner des commentaires et de t'orienter de façon constructive. Après, tout n'est pas parfait et ça entraîne parfois un peu de laxisme de la part de certains profs qui accordent tellement peu d'importance aux notes qu'ils mettent des mois à te rendre une copie !



Organisation

Les structures organisationnelles sont les garantes d'une autre vision de la démocratie. Plus complexe qu'une simple assemblée générale, l'organisation au Lycée autogéré de Paris s'échafaude ainsi autour de différentes instances ayant chacune leur propre rôle sans pour autant être hermétiques entre elles, bien au contraire. Comme le commente Jérémie :

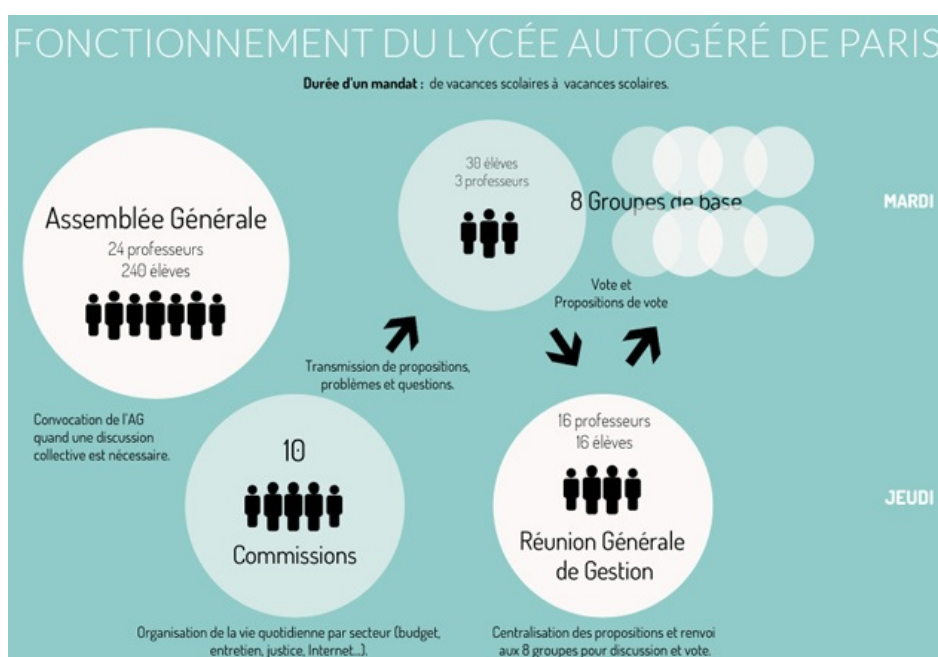


Tu sais, tout ça résulte de 30 ans d'expérience et ça se sent, c'est vachement construit. Ce que j'aime bien ici, c'est que contrairement à

la société dans laquelle on vit, les règles sont évolutives. Au LAP, ce n'est pas parce qu'on a supprimé les relations de hiérarchies et d'autorité qu'on a pas de règles et ce n'est pas parce qu'on a des règles qu'on ne peut pas les remettre en cause, voir les supprimer. L'autre truc qui est marrant, c'est que malgré cette organisation très réfléchi tu te rends comptes qu'à force, la plupart des discussions et des problèmes tu les résous dans les couloirs, c'est ça, la plus grosse instance du lycée!



Outre le fait que le système de vote au LAP repose sur le principe de “une tête une voix” sans distinction de statut, c’est le mode de scrutin qui est intéressant. D’abord, parce que même si les décisions sont votées à la majorité absolue, une large place est accordée au consensus. Surtout si une décision recueille, à titre d’exemple, 51% des suffrages contre 49%. Dans ce cas, comme l’explique un lycéen, les “lapiens” se posent des questions et essaient de reformuler la proposition au mieux, de manière à avoir une plus large majorité qui adhère.



Ensuite, parce que le LAP reconnaît trois types de scrutin dans ses votes. D’abord le vote blanc quand aucune proposition ne correspond aux attentes de l’individu, l’abstention quand il n’a pas d’opinion sur le sujet, et le refus de vote quand la personne considère le vote comme illégitime. Comme l’explique une lycéenne :



Si il y a énormément de refus de vote, on se pose des questions, même si dans le principe on devrait se poser la question à partir d'un seul refus dans le sens où c'est un acte fort qui réfute la légitimité même de l'existence du scrutin. Mais bon, il y a toujours un débat sur le vote au préalable. On discute toujours pour savoir si les propositions à voter nous conviennent, ce qui fait que les refus de vote sont relativement peu nombreux. Par contre, ce qui arrive assez régulièrement, c'est qu'un groupe de base entier refuse de voter parce qu'il estime que les propositions ne sont pas assez claires dans leur formulation ce qui peut parfois s'avérer problématique



Enfin, c’est la possibilité pour chaque élève de participer aux différentes structures du lycée

qui est intéressante. Si un élève trouve que son idée, son projet ne sont pas bien représentés au sein de l'organisation du LAP il peut participer à la réunion générale de gestion ou convoquer une assemblée générale si une discussion collective est vraiment nécessaire.

Limites

L'autogestion en tant qu'idéal a ses limites. Souvent celles que chaque esprit s'impose. Cette considération vaut aussi pour certains élèves dont les conceptions de l'idéal autogestionnaire diffèrent. Une des critiques les plus courantes attribuées à ce lieu par les lycéens est la diversité des élèves. Non la diversité en tant que valeur qu'aucun lycéen rencontré ne remet en cause, mais plutôt la diversité de conceptions et l'inertie qu'elle impose à l'organisation. Comme le reproche Paul, lycéen de première:



Le problème ici c'est que tout le monde ne rentre pas pour s'investir dans la structure. Moi par exemple, je suis venu ici parce que je milite et que je voulais expérimenter l'autogestion. Mais c'est vraiment loin d'être le cas de tout le monde. Le point positif que j'ai pu observer c'est que certains ne connaissent même pas le concept d'autogestion en arrivant ici mais l'appliquent naturellement. Ils participent aux réunions, sont actifs dans les débats, s'impliquent dans les projets ou les tâches, etc.



À la base de la création du lycée, il s'agissait notamment de **préparer le bac autrement**, en marge des processus de préparation classiques dispensés en lycée "conventionnel". Si ce but demeure, une critique souvent adressée au LAP tient dans son faible taux de réussite au bac, qui plafonne à 25% (là où les moins bons lycées parisiens ne descendent guère en deçà des 80%).

Il s'explique par différentes raisons. Contrairement aux autres lycées, le LAP accepte l'inscription de tout individu souhaitant s'investir dans la structure, qu'il soit en échec scolaire, descolarisé depuis quelques années ou issu de filières techniques. Ensuite, parce que comme l'explique l'un des professeurs d'anglais du Lycée de manière volontairement caricaturale:



Sur les 80 terminales, 40 vont en cours et vont réussir, d'autres vont

débarquer en terminale sans être passé chez nous pour la seconde et la première et vont souvent avoir quelques difficultés et les autres ne viennent pas. Si on ne prend en compte que ceux qui viennent en cours on a un taux de réussite honorable



Les défis du lycée autogéré de Paris sont multiples. Parvenir à donner la place à chacun de s'exprimer et y accorder de l'importance même s'il est minoritaire, provoquer la participation du plus grand nombre au fonctionnement de la structure sans pour autant avoir à l'imposer par l'autorité ou encore concilier les différentes visions de l'idéal autogestionnaire tout en respectant ses objectifs pédagogiques.

Autant de problématiques auxquelles **le LAP s'efforce de trouver des solutions depuis 30 ans**. Avec ses défauts, ses tâtonnements et ses promesses le lycée autogéré a le mérite de s'assumer, d'exister et de demeurer un lieu de déconstruction et d'expérimentations qui donne envie de croire à cette pensée de Victor Hugo issue des Misérables:



Et rien n'est tel que le rêve pour engendrer l'avenir. Utopie aujourd'hui, chair et os demain



Pour d'avantage d'informations sur le LAP:

Un livre retraçant ce combat de longue date paraîtra fin Juin.

Par ailleurs, **le lycée fête ses trente ans** les vendredi 29, samedi 30 et dimanche 1er juillet 2012

Enfin, en partenariat avec la "Foire à l'autogestion" une soirée débat sur le thème de l'autogestion est organisée le vendredi 22 Juin au LAP

Photos au mobile par Florian Cornu, édition et infographie par Ophelia Noor pour Owni

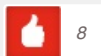
START

le 14 juin 2012 - 12:31 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je découvre avec intérêt ce LAP, l'explication est claire et aérée. Si l'auteur pouvait juste corriger typos et oublier de mots, comme il y en a bcp, ça gâche un peu et c'est dommage.

VOUS AIMEZ



8

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

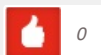
GUILLAUME

le 14 juin 2012 - 15:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Hum ! c'est quand même honteux de préparer des jeunes à un avenir qui si j'ai bien compris l'article est plus qu'incertain ...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

NATHALIE ROS

le 15 juin 2012 - 17:30 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*L'avenir de ces jeunes est-il incertain ? Oui.
L'avenir des jeunes qui suivent un cursus traditionnel l'est-il moins ? Pas sûr...
Ce dont je peux témoigner, c'est que les jeunes qui arrivent au LAP n'ont bien souvent aucun avenir dans le cursus traditionnel dont ils ont parfois été exclus.
Lorsqu'ils sortent de ce lycée, ils sont plus mûrs, plus autonomes, ont retrouvé*

une confiance en eux qui bien souvent leur avait été enlevée par des profs n'ayant ni l'envie ni le temps de s'occuper de ceux qui ne sont pas dans le moule.

Mon fils avait été réorienté en fin de seconde, le redoublement étant considéré comme inadéquate. Ses enseignants se rendaient compte qu'il s'ennuyait en cours mais n'avaient aucune solution à proposer autre qu'un BAC en gestion "afin qu'il se débarrasse de sa scolarité rapidement".

Il a redoublé au LAP (un choix personnel car il aurait pu passer directement en première).

Il a trouvé des profs respectueux de ses goûts, attentifs, à l'écoute, discutant avec lui sans le juger.

Il a participé à la vie du lycée, il a appris l'autonomie, la responsabilité individuelle, la solidarité au sein d'un groupe, bref l'autogestion.

Il a eu son BAC S (après redoublement en terminale).

Il a gardé le contact avec ses copains de collège, qui ont suivi l'enseignement traditionnel, mais il les trouve immatures...

Cette année, il est à Vancouver où il a été accepté dans une école de cinéma et de jeux vidéo. Il se prépare (en un an de travail intensif, sans vacances) à être game designer.

Son meilleur ami, réorienté, lui en troisième vers un BEP de vente (un an d'apprentissage dans une grande surface lui a redonné le goût des études !) a lui aussi intégré le LAP et a obtenu son BAC S. Il est actuellement en première année de fac où ses notes frisent les 14 de moyenne.

Alors, oui, leur avenir est incertain. Comme celui de la majorité des jeunes d'aujourd'hui.

Mais, pour eux, le LAP a été une chance qu'ils ont su saisir.

VOUS AIMEZ



19

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DEFRONSAC

le 19 juin 2012 - 10:13 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



vous devriez réfléchir à ce que vous venez d'écrire !

car justement, mieux vaut l'école de la vie, des responsabilités et de l'intelligence commune, que de trainer et sombrer dans une société soit trop assistée ou trop individualiste.

Moi j'y ai trouvé ma voie, ce n'est pas honteux de donner une chance à ceux qui en veulent une !

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

SVEINSSON

le 1 septembre 2012 - 13:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour,

Je te réponds à toi Guillaume, comme je pourrais répondre à d'autres commentaires négatifs envers le Lycée Autogéré de Paris.

Je suis une élève du LAP et je commence ma 4ème année parce que je n'ai malheureusement pas eu mon bac. Mais ce que j'en retiens, c'est que je n'ai pas eu mon bac parce que je n'ai pas fournis les efforts nécessaires.

Le LAP ne nous prépare pas à quelque chose en particulier (les examens officiels, l'avenir, les futurs études ou boulots qu'on aura ...), ils nous accompagnent. Mais si toi, élève du LAP, tu n'es pas consentant à aller vers la "réussite" (bien que je juge que d'avoir le bac n'est pas une réussite), et que donc tu ne fais aucun effort pour aller en cours, en effet, ton avenir est incertain. Il est incertain parce que c'est toi qui l'aura décidé (en n'allant pas en cours).

Tandis que dans un lycée traditionnel, le lycée te préparera à cet avenir, mais par-dessus tout il t'y forcera à y entrer alors que peut-être tu es encore trop immature, trop fragile pour entrer dans "la cour des grands".

Ce que je veux dire, c'est qu'il faut avoir une certaine maturité et une certaine force quand on est au LAP, peut-être plus que dans un lycée traditionnel. Ce n'est pas simple de se contraindre seul à des choses qu'on n'a pas envie de faire. Mais personnellement, je trouve ça plus simple de se contraindre seul plutôt que quelqu'un m'y contraigne.

Il n'y a pas que des points positifs dans ce lycée, il y a certainement des faits que je regrette. Mais j'ai réalisé des choses que je n'aurais réalisé nul part ailleurs, comme aller visiter Auschwitz-Birkenau, aller voir des squats d'artistes

au Danemark ...

C'est avant tout une école de la vie. Le LAP c'est apprendre à vivre en collectivité, apprendre à s'exprimer, apprendre à respecter un lieu et un ensemble de personnes, c'est apprendre à dire qu'on est pas d'accord sans s'engueuler avec d'autres, apprendre à s'obliger, c'est apprendre à s'ouvrir à des choses qu'on aurait pas pensé faire ... C'est même aussi pour certains, apprendre à faire le ménage (nous n'avons pas de femmes de ménages, élèves et professeurs font le ménage du lycée) !

Donc je suis d'accord, ils ne nous préparent pas, tu te prépares en autonomie à ce que la vie te réserve et eux, ils sont là pour t'aider et t'encourager quand tu en as besoin.

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JONATHAN

le 21 juillet 2012 - 17:53 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Mon dieu, ça fait plaisir ! J'ai été dans le lycée qui a inspiré celui de Paris, Le lycée expérimental de Saint Nazaire (<http://lycee.experimental.pagesperso-orange.fr/>) fondé en 82, année de ma naissance. J'y ai passé mon bac littéraire, entre mille autre choses passionnantes. Je ne regrette pas *du tout* mon choix de l'époque, c'était fantastique. Aujourd'hui, à 30 ans, je suis administrateur Unix et gagne correctement ma vie, alors qu'à la base vu mon niveau social, c'était super mal barré. Ces école formes des citoyens à part entière, pas des employés bien dressés. Les jeunes qui y entrent sont de toute façon déjà "foutus" avant d'y entrer :-)*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

YABLOKOFF VANINA

le 3 septembre 2012 - 0:46 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Bonsoir...je suis passée en 85/86 et je ne l'ai jamais regretté! j'ai pu me trouver, j'ai pu commencer l'animation tout en allant en cours et avoir mon 1er enfant...je n'ai été jusqu'au bac mais j'ai fait un peu de théâtre, rencontré des personnalité mais surtout être moi-même sans ressentir ni jugement ni pression!
Merci!*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Des modes « d'enseignements » alternatifs « Da blog le 14 juin 2012 - 23:17

[...] <http://owni.fr/2012/06/14/jour-de-classe-dans-un-lycee-autogere/> [...]